

## **En français dans le texte**

Émission diffusée le 26 juin 2021

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle

Œuvre : Jean de La Fontaine, *Fables* (livres VII à XI)

Parcours : imagination et pensée au XVII<sup>e</sup> siècle

### **Le Héron. La Fille (VII, 4)**

Un jour sur ses longs pieds allait je ne sais où  
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou.  
Il côtoyait une rivière.  
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;  
Ma commère la Carpe y faisait mille tours  
Avec le Brochet son compère.  
Le Héron en eût fait aisément son profit :  
Tous approchaient du bord, l'Oiseau n'avait qu'à prendre ;  
Mais il crut mieux faire d'attendre  
Qu'il eût un peu plus d'appétit.  
Il vivait de régime, et mangeait à ses heures.  
Après quelques moments l'appétit vint ; l'Oiseau  
S'approchant du bord vit sur l'eau  
Des Tanches qui sortaient du fond de ces demeures.  
Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux,  
Et montrait un goût dédaigneux  
Comme le Rat du bon Horace.  
Moi des Tanches ? dit-il, moi Héron que je fasse  
Une si pauvre chère ? Et pour qui me prend-on ?  
La Tanche rebutée, il trouva du Goujon.  
Du Goujon ! c'est bien là le dîné d'un Héron !  
J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux Dieux ne plaise !  
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon  
Qu'il ne vit plus aucun Poisson.  
La faim le prit ; il fut tout heureux et tout aise  
De rencontrer un Limaçon.  
Ne soyons pas si difficiles :  
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles :  
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.  
Gardez-vous de rien dédaigner ;  
Surtout quand vous avez à peu près votre compte.  
Bien des gens y sont pris ; ce n'est pas aux Hérons  
Que je parle ; écoutez, humains, un autre conte ;  
Vous verrez que chez vous j'ai puisé ces leçons.

Certaine Fille, un peu trop fière  
Prétendait trouver un mari  
Jeune, bien fait, et beau, d'agréable manière,  
Point froid et point jaloux ; notez ces deux points-ci.  
Cette Fille voulait aussi  
Qu'il eût du bien, de la naissance,  
De l'esprit, enfin tout ; mais qui peut tout avoir ?  
Le destin se montra soigneux de la pourvoir :

Il vint des partis d'importance.  
La Belle les trouva trop chétifs de moitié :  
Quoi moi ? quoi ces gens-là ? l'on radote, je pense.  
A moi les proposer ! hélas ils font pitié.  
Voyez un peu la belle espèce !  
L'un n'avait en l'esprit nulle délicatesse ;  
L'autre avait le nez fait de cette façon-là ;  
C'était ceci, c'était cela,  
C'était tout ; car les précieuses  
Font dessus tout les dédaigneuses.  
Après les bons partis les médiocres gens  
Vinrent se mettre sur les rangs.  
Elle de se moquer. Ah vraiment, je suis bonne  
De leur ouvrir la porte : ils pensent que je suis  
Fort en peine de ma personne.  
Grâce à Dieu je passe les nuits  
Sans chagrin, quoique en solitude.  
La Belle se sut gré de tous ces sentiments.  
L'âge la fit déchoir ; adieu tous les amants.  
Un an se passe et deux avec inquiétude.  
Le chagrin vient ensuite : elle sent chaque jour  
Déloger quelques Ris, quelques Jeux, puis l'Amour ;  
Puis ses traits choquer et déplaire ;  
Puis cent sortes de fards. Ses soins ne purent faire  
Qu'elle échappât au Temps, cet insigne larron :  
Les ruines d'une maison  
Se peuvent réparer : que n'est cet avantage  
Pour les ruines du visage !  
Sa préciosité changea lors de langage.  
Son miroir lui disait : Prenez vite un mari.  
Je ne sais quel désir le lui disait aussi ;  
Le désir peut loger chez une précieuse.  
Celle-ci fit un choix qu'on n'aurait jamais cru,  
Se trouvant à la fin tout aise et tout heureuse  
De rencontrer un malotru.

## La Laitière et le pot au lait (VII, 9)

Perrette, sur sa tête ayant un Pot au lait  
Bien posé sur un coussinet,  
Prétendait arriver sans encombre à la ville.  
Légère et court vêtue elle allait à grands pas ;  
Ayant mis ce jour-là pour être plus agile  
Cotillon simple, et souliers plats.  
Notre Laitière ainsi trousseée  
Comptait déjà dans sa pensée  
Tout le prix de son lait, en employait l'argent,  
Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée ;  
La chose allait à bien par son soin diligent.  
Il m'est, disait-elle, facile  
D'élever des poulets autour de ma maison :  
Le Renard sera bien habile,  
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.  
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;  
Il était quand je l'eus de grosseur raisonnable ;  
J'aurai le revendant de l'argent bel et bon ;  
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,  
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,  
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ?  
Perrette là-dessus saute aussi, transportée.  
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée ;  
La Dame de ces biens, quittant d'un œil marri  
Sa fortune ainsi répandue,  
Va s'excuser à son mari  
En grand danger d'être battue.  
Le récit en farce en fut fait ;  
On l'appela *le Pot au lait*.  
Quel esprit ne bat la campagne ?  
Qui ne fait châteaux en Espagne ?  
Picrochole, Pyrrhus, la Laitière, enfin tous,  
Autant les sages que les fous ?  
Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux :  
Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes :  
Tout le bien du monde est à nous,  
Tous les honneurs, toutes les femmes.  
Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi ;  
Je m'écarte, je vais détrôner le Sophi ;  
On m'élit Roi, mon peuple m'aime ;  
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant :  
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même ;  
Je suis gros Jean comme devant.

## Le Curé et la mort (VII, 10)

Un mort s'en allait tristement  
S'emparer de son dernier gîte ;  
Un Curé s'en allait gaiement  
Enterrer ce mort au plus vite.  
Notre défunt était en carrosse porté,  
Bien et dûment empaqueté,  
Et vêtu d'une robe, hélas ! qu'on nomme bière,  
Robe d'hiver, robe d'été,  
Que les morts ne dépouillent guère.  
Le Pasteur était à côté,  
Et récitait à l'ordinaire  
Maintes dévotes oraisons,  
Et des psaumes et des leçons,  
Et des versets et des répons :  
Monsieur le Mort, laissez-nous faire,  
On vous en donnera de toutes les façons ;  
Il ne s'agit que du salaire.  
Messire Jean Chouart couvait des yeux son mort,  
Comme si l'on eût dû lui ravir ce trésor,  
Et des regards semblait lui dire :  
Monsieur le Mort, j'aurai de vous  
Tant en argent, et tant en cire,  
Et tant en autres menus coûts.  
Il fondait là-dessus l'achat d'une feuillette  
Du meilleur vin des environs ;  
Certaine nièce assez propette  
Et sa chambrière Pâquette  
Devaient voir des cotillons.  
Sur cette agréable pensée  
Un heurt survient, adieu le char.  
Voilà Messire Jean Chouart  
Qui du choc de son mort a la tête cassée :  
Le Paroissien en plomb entraîne son Pasteur ;  
Notre Curé suit son Seigneur ;  
Tous deux s'en vont de compagnie.  
Proprement toute notre vie ;  
Est le curé Chouart, qui sur son mort comptait,  
Et la fable du *Pot au lait*.

*Dans Le Bal de Sceaux (1830), Balzac propose une transposition narrative de la fable de La Fontaine : il met en scène l'orgueilleuse Émilie de Fontaine, une coquette au « col un peu long » qui refuse avec fierté un grand nombre de prétendants. Voici son portrait :*

[...] rien n'était plus plaisant que la façon dont l'impertinente créature prononçait ses arrêts et jugeait le mérite de ses adorateurs. On eût dit que, semblable à l'une de ces princesses des *Mille et un Jours*, Émilie fût assez riche, assez belle pour avoir le droit de choisir parmi tous les princes du monde ; ses objections étaient plus bouffonnes les unes que les autres : l'un avait les jambes trop grosses ou les genoux cagneux, l'autre était myope ; celui-ci s'appelait Durand, celui-là boitait ; presque tous lui semblaient trop gras. Plus vive, plus charmante, plus gaie que jamais après avoir rejeté deux ou trois prétendus, elle s'élançait dans les fêtes de l'hiver et courait aux bals où ses yeux perçants examinaient les célébrités du jour ; où souvent, à l'aide de son ravissant babillard, elle parvenait à deviner les secrets du cœur le plus mystérieux, où elle se plaisait à tourmenter tous les jeunes gens, à exciter avec une coquetterie instinctive des demandes qu'elle rejetait toujours. La nature lui avait donné en profusion les avantages nécessaires au rôle qu'elle jouait. Grande et svelte, Émilie de Fontaine possédait une démarche imposante ou folâtre, à son gré. Son col un peu long lui permettait de prendre de charmantes attitudes de dédain et d'impertinence. Elle s'était fait un fécond répertoire de ces airs de tête et de ces gestes féminins qui expliquent si cruellement ou si heureusement les demi-mots et les sourires. De beaux cheveux noirs, des sourcils très-fourmis et fortement arqués prêtaient à sa physionomie une expression de fierté que la coquetterie autant que son miroir lui avaient appris à rendre terrible ou à tempérer par la fixité ou par la douceur de son regard, par l'immobilité ou par les légères inflexions de ses lèvres, par la froideur ou la grâce de son sourire. Quand Émilie voulait s'emparer d'un cœur, sa voix pure ne manquait pas de mélodie ; mais elle pouvait aussi lui imprimer une sorte de clarté brève quand elle entreprenait de paralyser la langue indiscrete d'un cavalier. Sa figure blanche et son front de marbre étaient semblables à la surface limpide d'un lac qui tour à tour se ride sous l'effort d'une brise ou reprend sa sérénité joyeuse quand l'air se calme. Plus d'un jeune homme en proie à ses dédains l'accusait de jouer la comédie ; mais tant de feux éclataient, tant de promesses jaillissaient de ses yeux noirs, qu'elle se justifiait en faisant bondir le cœur de ses élégants danseurs sous leurs fracs noirs. Parmi les jeunes filles à la mode, nulle mieux qu'elle ne savait prendre un air de hauteur en recevant le salut d'un homme qui n'avait que du talent, ou déployer cette politesse insultante pour les personnes qu'elle regardait comme ses inférieures, et déverser son impertinence sur tous ceux qui essayaient de marcher de pair avec elle. Elle semblait, partout où elle se trouvait, recevoir plutôt des hommages que des compliments ; et même chez une princesse, sa tournure et ses airs eussent converti le fauteuil sur lequel elle se serait assise en un trône impérial.